

L'expert « Colruyt a raison de se montrer prudent »

ENTRETIEN

Haïssam Jijakli, professeur en agriculture urbaine à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège) mène un projet de « Vertical farming » avec le Centre de recherche en agriculture urbaine dont il est le directeur.

liers de kilomètres, en Californie et au Mexique. Les New-Yorkais sensibles à l'écologie et nantis sont prêts à payer des légumes produits dans des serres installées sur les toitures de buildings.

Que pensez-vous du projet de « vertical farming » lancé par Colruyt ?

C'est le signe que la grande distribution se remet en cause à une époque où elle est en perte de vitesse par rapport aux demandes des consommateurs. Ceux-ci souhaitent plus de transparence quant aux modes de production de l'alimentation. Cela explique l'engouement pour les petites épiceries locales. Les gens sont à la recherche de nouvelles expériences de consommation. La réponse est le recours à des technologies innovantes, comme l'agriculture verticale.



Haïssam Jijakli. © D.R.

Cette technique n'est pas neuve...

Son développement, encore modeste, est lié à des contextes politiques et géographiques bien précis. Au Japon, le « vertical farming » est rentable et rencontre du succès car ce mode de production en milieu clos et sécurisé répond à une demande et à une sensibilité particulières des consommateurs. Les Japonais sont friands de culture de qualité, sans pathogènes, d'autant plus après l'accident nucléaire de Fukushima qui a pollué l'atmosphère. A Singapour, troisième ville la plus peuplée au monde, il existe une volonté politique d'autonomie alimentaire. Quant à New York, ses 10 millions d'habitants dépendent d'importations de légumes venant de l'autre

Serait-ce également un créneau porteur chez nous ?

A Bruxelles, à Paris ou à Londres, on dispose de productions agricoles proches. Le « vertical farming » fait donc moins sens chez nous qu'à New York, Tokyo ou Singapour. Colruyt a donc raison de se montrer prudent dans le développement de sa solution d'agriculture verticale en se cantonnant pour le moment au basilic. Le « vertical farming » est pertinent pour des végétaux frais à haute valeur ajoutée, comme la laitue, les plantes aromatiques ou les espèces produisant des molécules intéressantes pour le secteur pharmaceutique - c'est cette dernière catégorie que nous testons actuellement au sein de notre centre de recherche. Mais elle n'a aucun sens économique pour la production de tomates, par exemple.

Même dans un avenir plus lointain ?

Disons que ce type d'agriculture, sous contrôle et à la productivité encore meilleure qu'en serres, pourrait un jour servir à compenser d'éventuelles pertes dans l'agriculture classique de pleine terre. Surtout en cas de crise climatique dans l'une ou l'autre région du globe. Rappelons que notre avenir météorologique est de plus en plus incertain en raison du réchauffement climatique. ■

Propos recueillis par

Ce basilic en pot présenté par Jo Ghilain (Bio Planet) et par Stefan Goethaert (Colruyt Group) sort du labo de Colruyt avant la phase industrielle.

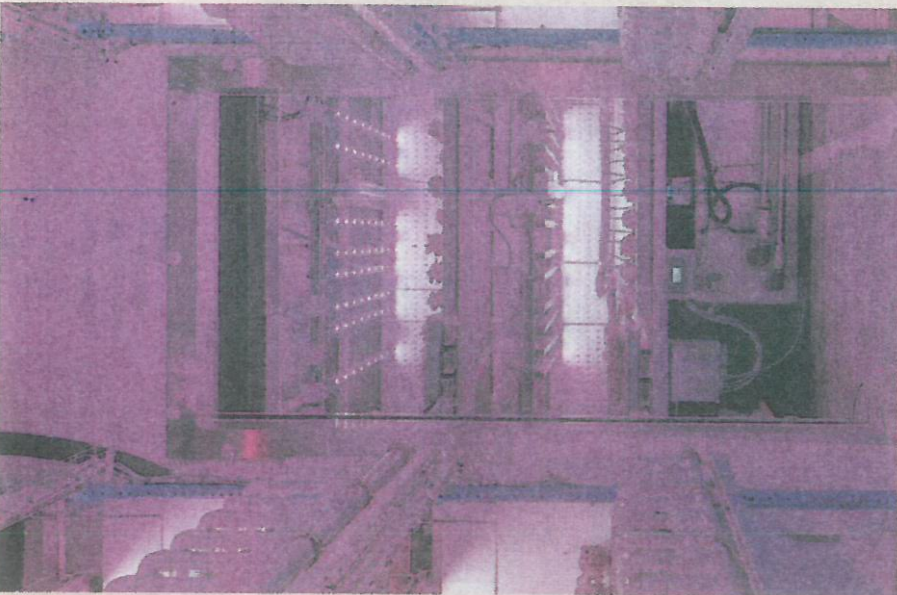
© OLIVIER POLET

tester en ce début de semaine à Uccle, à Jambes et à Grimbergen. Nous avons goûté. C'est du bon basilic. Mais comme ses équivalentes achetées dans d'autres grandes surfaces, la plante est pitoyablement décédée dans notre cuisine endéans les 24 heures... On dira qu'on a la main verte ou que l'on ne l'a pas.

Essai pour le groupe

La suite ? La phase de test en labo a convaincu Colruyt Group de passer à l'échelle industrielle,

ce qui constituera une première dans le monde belge de la grande distribution. Le groupe va investir un million d'euros pour construire, l'année prochaine, un site de production de quelques centaines de mètres carrés de surface et d'une dizaine de mètres de haut, toujours à côté du centre névralgique de Bio Planet à Hal. Ce site automatisé sera supervisé par une poignée de travailleurs. « D'ici un an, nous serons en mesure de produire 250.000 pots de basilic vendus sous la marque *Boni Selection*, de quoi répondre à l'ensemble de la demande en basilic frais en pots des clients de Bio Planet », prévoit Jo Ghilain, patron de la trentaine de magasins. Le passage à l'industrialisation du « vertical farming » exigera toutefois de nombreux



« Pour nous, distributeurs, ce sera un pas important dans la production de références superdurables en marques propre », commente Stefan Goethaert, qui rappelle l'engagement de Colruyt Group dans des projets agricoles en circuits courts. En août dernier, le groupe a ainsi acquis 25 hectares de terres bios à Alveringem, en Flandre-Occidentale. « Notre projet de « vertical farming » va servir de test pour l'ensemble du groupe. Mais nous ne visons pas l'autonomie par rapport à l'agriculture. C'est un complément. Nous devons encore voir pour quels produits cette technique a sa place. » Ce n'est pas demain ni après-demain que les producteurs classiques de pommes de terre et autres tomates entront en concurrence avec l'agricul-